

THÉÂTRE LES TANNEURS



© LARA HERBINIA

REVUE DE PRESSE

PARTI EN FUMÉE

OTHMANE MOUMEN CRÉATION — THÉÂTRE/MARIONNETTE

12 — 23.03.2024

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radio Judaïca, Culture Club : Interview d'Othmane Moumen – Irit Daniel – 19 février 2024

BX1, Le Brunch : Interview d'Othmane Moumen – Sabine Ringelheim – 11 mars 2024

Radio chrétienne francophone : Interview d'Othmane Moumen – Elisabeth Vangansbek – mars 2024

La 1ère, Kiosk : Chronique – Éric Russon – 16 mars 2024 (de 18:48 à 23:37)

BX1, Le cour(r)ier recommandé : Interview d'Othmane Moumen – David Courier – 18 mars 2024

Musiq3, La Matinale : Chronique culturelle – François Caudron – 18 mars 2024
(de 01:26:06 à 01:30:23)

La 1ère, Le Mug : Interview d'Othmane Moumen – Xavier Vanbuggenhout – 19 mars 2024
(à partir de 39:24)

PRESSE ÉCRITE

La Libre Belgique : Critique – Stéphanie Bocart – 14 mars 2024

Le Soir : Critique – Catherine Makereel – 16 mars 2024

L'Echo : Critique – Éric Russon – 19 mars 2024

Arts Libre : Nos choix étoilés – Stéphanie Bocart – 20 mars 2024

Mad : À ne pas manquer – Catherine Makereel – 20 mars 2024

PRESSE INTERNET

Le Suricate.org : Critique – Soraya Belghazi – 14 mars 2024

RTBF.be : Critique – François Caudron – 19 mars 2024

Facebook.com : Critique – Françoise Nice – 20 mars 2024

Facebook.com : Critique – Christian Jade – 21 mars 2024

38 Culture

La Libre Belgique - jeudi 14 mars 2024

L'amour d'un fils pour son père avant que ce dernier ne soit "Parti en fumée"

Scènes Othmane Moumen livre un seul-en-scène délicat, touchant et onirique.

Critique Stéphanie Bocart

Aussi loim qu'il s'en souvienn, Othmane Moumen a toujours connu son papa une cigarette aux lèvres. Il y a sept ans, on lui a diagnostiqué un cancer des poumons de stade 4, le stade terminal. Depuis, il a subi l'ablation d'un poulmon. "Pourtant, il continue à fumer clope sur clope et est toujours en vie", s'étonne le comédien.

Face à "cette énigme" de la vie, Othmane Moumen s'est saisi de "ce sursis inespéré" pour s'immerger dans la vie de son papa, émigré marocain à la fin des années 1960. "Je veux soigner sa sortie et tenter de le raconter", confie-t-il au public sous la forme de lettres blanches projetées sur un rideau foncé qui camoufle le fond de la scène de la grande salle des Tanneurs.

Le poulmon, organe de la tristesse

C'est, en effet, une forme toute particulière qu'offre Othmane Moumen avec son seul-en-scène

Parti en fumée. Comédien doué, réputé, notamment, pour ses nombreux rôles iconiques (Passepartout dans *Le Tour du Monde en 80 jours*, Chaplin, Scapin dans *Scapin 68*, Elephant Man, Arsène Lupin, etc.) et son agilité détonante sur scène, il exploite, ici, plus en profondeur, une autre facette de son talent: le mime, avec, et c'est une première, l'appoint de la marionnette.

Pour seule voix, on n'entendra que celle de son papa, qu'Othmane Moumen a longuement interrogé et enregistré, en amont de son spectacle. Une voix chargée de souvenirs – le plaisir qu'il a ressenti en inhalant ses premières bouffées de cigarette, son exil vers la Belgique, sa carrière comme chauffeur à la Stib ("le bus m'a cassé le dos"), ses rêves manqués, les vacances au Maroc, la danse... – mais aussi empreinte de mélancolie, de tristesse. "En médecine chinoise, le poulmon est l'organe de la tristesse", apprend-on. Certaines personnes peuvent ainsi contracter des maladies, voire des cancers.

Pour entrer en dialogue avec ce papa terriblement fier et pudique, Othmane Moumen a créé son double sous les traits de trois marionnettes: l'une, silhouette fragile à taille humaine, dans laquelle il se glisse avec douceur pour la manipuler – reflet de son papa affaibli par le cancer –; une autre, un masque imposant, qui prend l'expression du visage paternel, lorsqu'il était dans la fleur de l'âge; et une dernière, sorte

de mini-papa, prête à s'envoler vers d'autres cieux.

Magnifiques jeux de lumière

Pour déposer ce récit de vie, intrinsèquement lié à ses propres questionnements sur l'identité, la transmission, l'amour, la vie, la mort..., Othmane Moumen a collaboré avec sa complice de longue date, Jasmina Douieb, ici, investie de la mise en scène, qu'elle a imaginée dans un espace au plateau resserré, créant un véritable écrin pour accueillir ce petit bijou théâtral.

Il n'est pas toujours besoin de longs palabres pour conter l'in-

time. Et Othmane Moumen a vu juste en s'abstenant de tenir le crachoir: L'émotion et l'humilité affleurent dès l'entame du spectacle. Il y a la voix de ce papa, portée, au fil de la pièce, par une envoûtante musique aux accents orientaux. Puis, il y a ces moments de silence, éloge de la lenteur, où la gestuelle, bienveillante et touchante, d'Othmane Moumen raconte plus que les mots ne le pourraient. Et, quand une pensée doit être développée, elle s'affiche en quelques lignes sur le fond de la scène.

Inattendu, *Parti en fumée* est aussi très onirique. La mise en scène, astucieuse, s'accorde parfaitement avec la délicate scénographie de Charly Kleinermann et Thibaut De Coster, rehaussée par les magnifiques jeux de lumière en clair-obscur de Charlotte Persoons.

→ Bruxelles, Les Tanneurs, à partir de 14 ans, jusqu'au 23 mars (en soirée composée avec la forme courte d'"Amée" d'Eliana Stragapede et Borná Babic jusqu'au 15 mars). Infos et rés. au 02/512.17.84 ou sur <https://lestanneurs.be>

→ Aussi le 9 avril au Centre culturel d'Uccle



Pour son spectacle "Parti en fumée", Othmane Moumen a créé une marionnette, double de son père, avec laquelle il raconte la vie de cet homme aujourd'hui atteint d'un cancer des poulmons de stade 4.

Bon à savoir

Nouveaux foyer et restaurant aux Tanneurs

Après plusieurs années de travaux (création d'une petite salle pour des représentations et d'une mini-salle pour des répétitions; espace de coworking; etc.), le Théâtre des Tanneurs, situé dans les Marolles à Bruxelles, a mis un point final à sa série de transformations en inaugurant, début février, son nouveau foyer et son nouveau restaurant.

Le foyer, agrandi et rénové, s'inscrit désormais comme le cœur du théâtre, lieu dédié au partage et à la rencontre. Avec une centaine de places assises, il accueille le public et les artistes tout au long de la journée. Cet espace comprend également un restaurant, qui propose une cuisine savoureuse mettant les légumes à l'honneur et privilégiant des aliments issus de circuits courts.

SCÈNES

« Parti en fumée » : Othmane Moumen fait un tabac

Dans un spectacle doux et freudien, Othmane Moumen a créé une marionnette de son père afin d'orchestrer des adieux pré-mortem avec cet homme consumé à petit feu par la cigarette. Une pièce d'une poésie brûlante. Aux Tanneurs.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

En psychanalyse, on parle de tuer le père, mais comment fait-on quand celui-ci est increvable? Tel est le nœud freudien dont hérite Othmane Moumen. Il y a sept ans, le diagnostic tombe: son père a un cancer des poumons en stade 4... le stade terminal. Depuis, il a été opéré, on lui a retiré un poumon. Et aujourd'hui, ce père est toujours là. Un sursis inespéré. Pourtant, il continue à fumer clope sur clope. Ces prolongations imprévues, le comédien les met aujourd'hui à profit pour tenter de percer les mystères d'un paternel pudique avec qui il n'a jamais vraiment parlé.

En attendant que ce père expire, il va lui faire expirer cette fumée qui, depuis 60 ans, lui encrasse les poumons, mais



Othmane Moumen se glisse avec une infinie tendresse dans la peau de son père. © ALEXANDRE DROUET.

il va aussi lui faire exprimer, par le biais d'une marionnette, tout ce qu'il n'a jamais eu l'occasion de raconter sur sa vie, son parcours d'immigré venu du Maroc, sa carrière de chauffeur à la Stib qui lui a brisé le dos, sa dépendance à la cigarette, etc. Mise en scène par Jasmina Douieb, la pièce se déploie tout en pudeur pour faire vivre cet homme profondément secret. Avec très peu de mots mais un art maîtrisé du mime et du théâtre visuel, Othmane Moumen se glisse avec une infinie tendresse dans les babouches et le pei-

gnoir du vieil homme. Grâce au travail de masques et de marionnettes, le comédien orchestre un dialogue poignant avec cet être insaisissable et taiseux.

Illusions perdues

Par tableaux d'une poésie indicible, la pièce décline des bribes de vie. Avec seulement quelques objets, manipulés par son corps élastique, Othmane Moumen évoque un vol en avion, une arrivée sous la neige à Bruxelles, des vacances à la plage. Avec lui, une paire de cigarettes se met à faire des claquettes pour évoquer les illusions perdues d'un homme qui se serait bien imaginé en Gene Kelly. Avec lui, la fumée se transforme en nuages métaphysiques sur lesquels un homme accomplit son dernier voyage. Avec lui, les traits d'une marionnette s'animent miraculeusement. Il se dégage une émotion magique de ce spectacle tout doux, bercé notamment par la voix de la chanteuse égyptienne Oum Kalthoum. On y esquisse des pas de danse qui englobent ce que les mots ne peuvent pas, on y interroge le sentiment de mélancolie, on questionne l'hérédité, mais surtout, on y joue une drôle de course avec le temps, dans une forme de réconciliation père-fils pré-mortem. Troublant!

Jusqu'au 23/3 aux Tanneurs, Bruxelles. Le 9/4 au C.C. d'Uccle. Le 26/9 à la Maison de la culture de Tournai. Le 10/10 à la Maison de la culture Famenne Ardenne, Marche-en-Famenne. Du 16 au 19/10 au Théâtre de Liège.

La transmission silencieuse, un regard intimiste sur la génération issue de l'immigration

THÉÂTRE



«Parti en fumée»

Écrit par Othmane Moumen

Le formidable Othmane Moumen donne la parole à son père avec lequel il partage la scène dans «Parti en fumée».

ERIC RUSSON

Parler avant qu'il ne soit trop tard, dire «je t'aime» à un homme qui a toujours eu du mal à exprimer ses sentiments, raconter son histoire, faire entendre sa voix. «Parti en fumée» est un spectacle sur la filiation, sur la relation entre un père et un fils qui ne se sont pas beaucoup parlé, deux êtres qui, à mesure que le temps passe, se ressemblent de plus en plus, même s'ils restent très différents. C'est aussi un (presque) seul en scène qui parle du déracinement, du pays d'origine (le Maroc) que le père a quitté pour une Belgique où il découvre la neige

et devient conducteur de bus, qui aborde aussi la foi musulmane d'un croyant non pratiquant.

C'est enfin le portrait d'un homme qui fume. Une vraie cheminée. Malgré les avertissements, malgré la maladie, l'hospitalisation et la longue revalidation, il continue à tirer sur sa clope, victime d'une addiction qu'il a contractée enfant, dans la croyance qu'il fallait fumer pour être un homme, un vrai. Bref, c'est un portrait universel d'un homme unique.

Ceux qui ont vu le génial «D'Office» savent qu'Othmane Moumen peut exprimer absolument toutes les émotions sans prononcer le moindre mot. Son corps suffit amplement. Idem dans «Parti en fumée» où il laisse entièrement la parole à son père, puisque ce spectacle est construit autour d'extraits d'entretiens dans lesquels le père raconte son histoire. Et sa relation à la clope. Les pensées du fils sur ses propres origines, sur son propre déracinement, sur ses questions existentielles et son rôle de père, Othmane

ne les exprimera qu'à travers des projections sur le rideau du fond de scène. Pas un mot. Mais le corps. Les corps. Celui du fils et celui du père qui ne font qu'un, grâce à une utilisation pertinente de la marionnette et du masque.

Le devoir de mémoire, tout en émotions

C'est sa rencontre avec la marionnettiste Natacha Belova qui a donné l'idée à Othmane Moumen de créer un double de son père sur scène. Au début, l'homme est seul à sa table, habillé d'un peignoir, babouche aux pieds, il fume et lit son journal, entouré de fumée. Puis le fils apparaît, comme dans son ombre, pour l'empêcher d'allumer une nouvelle cigarette. Et le ballet commence, un pas de deux entre la marionnette et celui qui lui donne vie (tout un symbole!), où le masque du père finira sur le corps du fils pour raconter les souvenirs de l'homme vieillissant.

En mettant en perspective «Parti en fumée» avec les récents «Post Mortem» dans lequel Jasmina Douieb (par ailleurs metteuse en



© LAURENT BINA

scène de «Parti en fumée») parlait de sa maman, et «Moutouf» où cinq comédiens belges ayant un papa marocain (dont Moumen et les sœurs Douieb, tiens, tiens...) abordait avec humour la double identité, on obtient le portrait d'une génération issue de l'immigration, soucieuse de revendiquer son héritage familial et culturel. Et qui insuffle dans ce devoir une émotion palpable. On connaissait le Othmane Moumen bondissant dans «Arsène Lupin» ou «Le tour du monde en 80 jours», «Parti en fumée» met en lumière la capacité du comédien à l'introspection et à l'intimité, avec un minimum d'effets de manche. Normal, c'est la marionnette qui fait tout le boulot!

Jusqu'au 23 mars au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles, le 9 avril au CC d'Uccle, le 26 septembre à la Maison de la culture de Tournai, le 10 octobre au CC de Marchen-Famenne, et du 16 au 19 octobre au Théâtre de Liège.

★★★★ Loïn de Linden

Où Mouscron, Centre culturel – 056.86.01.60 – www.centrecultureldemouscron.be

Quand Le 26 mars

Signée Veronika Mabardi, cette histoire de deux grands-mères que tout sépare plonge dans le proche passé de la Belgique, ses hiatus, ses réalités composites. Valérie Bauchau et Véronique Dumont, formidables, cristallisent tout en nuance l'altérité, sous l'œil de Giuseppe Lonobile en petit-fils/narrateur et à la mise en scène. (M.Ba.)

★★★★ Marie et Woyzeck

Où Bruxelles, Les Martyrs – 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be

Quand Jusqu'au 24 mars

Pauline d'Ollone apporte sa pierre tranchante et nécessaire à la pièce inachevée de Büchner. Déclinée en deux temps, sa vision diffractée et pluridisciplinaire est portée par une distribution de haut vol, avec une approche inventive du drame annoncé, ce féminicide enfin jugé au tribunal. (L.B.)

★★★★ Méduse-s

Où Charleroi, Chaleroi-Danse/Les Écuries – www.ancre.be

Quand Les 20 et 21 mars

Dans une forme saisissante, alliant à la puissance d'une installation visuelle et musicale l'adresse d'une conférence, le collectif La Gang (Sophie Delacollette, Alice Martinache, Héloïse Meire) fait remonter le my-

the de Méduse – condamnée, transformée en monstre, bannie pour avoir été violée – à la surface des réalités d'aujourd'hui. Nourrie de témoignages, une dissection puissante et salutaire de la culture du viol. (M.Ba.)

★★★★ Le Misanthrope

Où Bruxelles, Parc – 02.505.30.30 – www.theatreduparc.be

Quand Jusqu'au 6 avril

Itsik Elbaz est le misanthrope de Molière, qui donne toute son épaisseur à cette comédie en vers. Il ne ne la joue pas martyr de notre époque, mais volontiers "anti". Le discours de ce type en colère – inventé en 1666 – nous incite à nous demander, si on ne l'est pas un peu soi-même. A checker. (A.V.)

★★★★ Parti en fumée

Où Bruxelles, Les Tanneurs – 02.512.17.84 – www.les-tanneurs.be

Quand Jusqu'au 23 mars

Othmane Moumen livre un seul-en-scène délicat, touchant et onirique dans lequel il utilise la marionnette pour raconter la vie de son père, fumeur invétéré malgré un cancer des poumons de stade 4. Un petit bijou, mis en scène par Jasmina Douieb. (St.Bo.)

★★ Régis

Où Namur, Théâtre – 081.22.60.26 – www.tccnamur.be

Quand Le 21 mars

Le Canine collectif tire sa première création, *Régis*, d'une expérience inédite, filmée et enregistrée : débarquer un soir à onze amis (tous comédiens) chez un inconnu, Régis, vivant seul dans un petit appartement bruxellois, pour le sortir de sa solitude. Entre réalité et fiction, le collectif explore habilement la force du groupe et les limites de l'intrusion. Effrayant! (St.Bo.)

★★★★ Samourai

Où Bruxelles, Poche – 02.649.17.27 – www.poch.be

Quand Jusqu'au 30 mars

Denis Laujol adapte et met en scène *Samourai*, le roman très métaphysique de Fabrice Caro, avec un anti-héros délicieusement névrosé et à côté de ses pompes, campé par un excellent Hervé Piron. Fabrice Caro maîtrise l'art de l'absurde : *Samourai* est l'anti-thèse drôlissime et navrante du guerrier contemporain. (St.Bo.)

★★ Wireless people

Où Court-Saint-Etienne, Centre culturel du Brabant wallon – 010.621.030 – www.ccbw.be

Quand Le 20 mars **Et aussi** Le 22 mars à Rixensart, le 23 mars à Beauvechain et le 27 mars à Mons

Greta Fjellman et Maïa Blondeau déroulent leur nouvelle création comme une grande page virtuelle, naviguant entre Facebook, Twitter, Instagram, TikTok... En résulte un seul-en-scène déroutant où réseaux sociaux et théâtre se télescopent joyeusement. (St.Bo.)

36 **SCÈNES** À NE PAS MANQUER

de ses comédiens, Itsik Elbaz en tête, dans le rôle de l'incorruptible Alceste. C.Ma.

Les palmes de M. Schutz

★★★★☆

Jusqu'au 7 avril, Théâtre Royal des Galeries

Lire en page 7.

L'Héautontimorouménos

★★★★☆

Le 26 mars, Centre culturel, Dinant
Benoît Verhaert, Delphine Gardin et Gilles Masson nous invitent à prendre un verre avec Baudelaire. Une soirée intime et musicale en compagnie du célèbre dandy. Auprès du poète sulfureux, le ton est forcément à l'ivresse. On y goûte de son légendaire spleen mais certains spiritueux font aussi flotter sur les lèvres quelques effluves d'ironie, tout en évoquant le rire, l'amour, les Belges ou le mythique *Albatros*. Un spectacle poseur et chalou-

pé. C.Ma.

Loïn de Linden

★★★★☆

Le 26 mars, Centre Marius Staquet, Mouscron

Veronika Mabardi raconte la rencontre de ses grands-mères, l'une flamande et l'autre francophone, et par la même occasion, l'histoire de la Belgique. Véronique Dumont et Valérie Bauchau sont parfaites pour incarner ces femmes que tout semble opposer, l'une issue du prolétariat flamand, l'autre, héritière d'une certaine bourgeoisie francophone. Toutes deux vont s'asseoir autour d'une tasse de café pour éventer quelques non-dits. C.Ma.

Marie et Woyzeck

★★★★☆

Jusqu'au 24 mars, Théâtre des Martyrs

Adaptant la pièce inachevée de Büchner, Pauline d'Olonne en livre les différents fragments

dans un percutant mélange de théâtre, musique, danse et marionnette. Face aux bribes de ce drame qui mène un homme exploité par ses employeurs à assassiner sa compagne, cette version, portée par d'excellents interprètes, remet les choses au point. Rien de romantique dans ce meurtre : il s'agit bel et bien d'un féminicide que la seconde partie du spectacle, entièrement écrite pour l'occasion, dissèque magistralement. J.-M.W.

Méduse.s

★★★★☆

Les 20 et 21 mars, Charleroi-Danse, Charleroi ; le 23 mars, Salle Jules Bastin, Waterloo

La pièce du collectif La Gang questionne le sexisme de notre imaginaire collectif. Théâtre d'objet et manipulation des corps revisitent le mythe de Méduse en le faisant résonner avec une thématique contemporaine : le traitement des femmes victimes d'agressions sexuelles. Avec ironie et un

style décomplexé, elles y détricotent les constructions patriarcales, les injonctions liées au genre mais aussi notre héritage culturel. C.Ma.

Monsieur Phône et les sardines

★★★★☆

Le 22 mars, Académie de musique, Braine-l'Alleud

La Cie La Bête Curieuse met en parallèle l'histoire de Mr Phône, un homme incapable de ranger quoi que ce soit, et les aventures de sardines, parfaitement rangées dans leur boîte mais qui fomentent une tentative d'évasion. Avec une belle fantaisie, l'équipe mêle théâtre et comédie musicale dans une histoire bon enfant et portée avec une énergie contagieuse par un trio de comédiens. On y rit de bon cœur même si la fin manque encore d'épaisseur. Dès 7 ans. C.Ma.

Parti en fumée

★★★★☆

Jusqu'au 23 mars, Théâtre Les Tanneurs

Dans un spectacle doux et freudien, Othmane Moumen a créé une marionnette de son père afin d'orchestrer des adieux pré-mortem avec cet homme consumé à petits feux par la cigarette. Par tableaux d'une poésie indicible, la pièce décline des bribes de vie, un parcours d'immigré venu du Maroc, une carrière de chauffeur à la Stib qui lui a brisé le dos, la dépendance à la cigarette. On y interroge le sentiment de mélancolie ou l'héredité, et on y joue une drôle de course avec le temps. C.Ma.

Plonger

★★★★☆

Les 25 et 26 mars, Théâtre Marni

Avec une maîtrise parfaite, Sarah Devaux et Marcel Vidal Castells nous entraînent dans un univers flottant entre performance sportive, réflexion sur la vie, considérations scientifiques sur les mystères des profondeurs, digressions

ACCUEIL ▾

CINÉMA ▾

SCÈNES ▾

LITTÉRATURE ▾

ARTS ▾

MUSIQUE

LIFE

FIL INFO >

[25 mars 2024] Arshid Azarine revient avec l'album Vorticity et en invitée Golshifteh Farahani ▶

ACCUEIL > SCÈNES > THÉÂTRE > Parti en fumée, un père insaisissable

Parti en fumée, un père insaisissable

🕒 14 mars 2024 👤 Soraya Belghazi 📁 Théâtre 💬 0

De et avec **Othmane Moumen**Du **12 au 23 mars 2024** au **Théâtre Les Tanneurs** à Bruxelles

7

Parti en fumée est un spectacle très personnel écrit et joué par le comédien bruxellois **Othmane Moumen**. Il y évoque son père, un immigré marocain arrivée en Belgique dans les années 1960, embauché comme chauffeur de bus à la STIB. Opéré il y a sept ans d'un cancer du poumon qu'on croyait fatal, ce père continue de fumer, au grand désespoir de son fils. En incarnant la figure paternelle à travers une marionnette grandeur nature et en lui donnant la parole à travers des enregistrements sonores, Moumen tente de comprendre ce père taiseux, insaisissable, à qui il sent pourtant qu'il ressemble de plus en plus.

Un spectacle de mime et marionnette

Dans *Parti en fumée*, le comédien, seul en scène (ou presque, car l'aide en coulisses fait parfois de courtes incursions sur scène derrière un masque), ne prononce pas un seul mot. Pour évoquer la figure du père, il choisit de donner la parole à celui-ci en diffusant des extraits sonores de conversations enregistrées en tête-à-tête, lors desquelles le père évoque son histoire personnelle. Le fils lui répond, en quelque sorte, par écrit, à travers des phrases évoquant ses pensées, projetées sur le grand rideau servant de fond d'écran.



À côté de cet étrange dialogue, avare en mots, c'est surtout avec son corps qu'Othmane Moumen incarne son père. Connu pour sa maîtrise du mime, avec une interprétation de **Chaplin** très remarquée il y a quelques années au Théâtre du Parc, le comédien alterne entre l'animation d'une marionnette et le port d'un masque représentant son père – deux objets qu'il a fabriqués lui-même lors d'un atelier organisé en 2021 par la marionnettiste Natacha Belova. La musique joue par ailleurs un rôle important pour accompagner les mouvements, avec entre autres quelques extraits de chansons de l'incontournable Oum Kalsoum pour illustrer la nostalgie du pays – celui de l'enfance et de l'insouciance.

La mélancolie de l'immigré

Autre élément scénique important tout au long du spectacle : la fumée. Omniprésente sur scène et dans la salle, cette fumée (heureusement non toxique car à base de maïs et non de tabac !) est celle de la cigarette, qui tue le père à petit feu. Mais c'est aussi en quelque sorte un symbole de la pudeur du père, de sa difficulté à s'ouvrir aux autres par la parole. Comme beaucoup d'hommes de sa génération, le père d'Othmane Moumen fume plutôt que de parler, au risque de rompre la chaîne de transmission de l'héritage familial.

Face la difficulté d'instaurer ce dialogue père-fils, Moumen partage ses questionnements avec le spectateur à partir des quelques éléments connus du parcours de son père. Il y a quelques années, alors qu'il préparait l'excellent spectacle collectif *Moutoufs* sur les enfants issus de couples belgo-marocains, Othmane Moumen avait déjà passé plusieurs heures en tête-à-tête avec son père pour évoquer ses souvenirs. Les enregistrements audio qu'il en a tirés, dont certains extraits sont diffusés dans *Parti en fumée*, sont touchants, ne serait-ce que par l'accent et la voix chevrotante de ce père qui, avec des mots simples et pourtant imagés, évoque une époque révolue dont il a la nostalgie. Toutefois, sans parole, le spectacle est parfois un peu lent et les petites anecdotes (les vacances au Maroc avec la valise pleine de pots de Nutella, les visites du fils à ses parents une fois adulte...) sont un peu trop légères pour rendre le personnage du père véritablement attachant. Son mariage en Belgique, sa relation avec ses enfants... sont à peine évoquées. Un peu comme le comédien lui-même, le spectateur reste sur sa faim.



A propos Soraya Belghazi > 371 Articles

Journaliste

CHRONIQUES DE LA MATINALE

" Parti en fumée " : la voix d'un père, le souffle bleu d'une vie



© alexandre drouet

19 mars 2024 à 11:40 - ⌚ 1 min

Par François Caudron  Musiq3

PARTAGER

 Écouter l'article

L'acteur du théâtre belge Othmane Moumen rend hommage à son père dans une performance qui mêle la force du témoignage, l'art de la marionnette et le théâtre corporel. [Représentations jusqu'au samedi 23 mars 2024 au Théâtre les Tanneurs à Bruxelles. Le 9 avril au Centre Culturel d'Uccle.](#)

C'est l'histoire d'une vie qui se raconte en quelques ronds de fumée. Le spectacle *Parti en fumée* brosse le portrait d'un homme plein d'énigmes. Le père d'Othmane fume depuis toujours. Il est condamné par un cancer du poumon. La maladie est là. Elle le consume. Pourtant, l'homme est encore debout et puisqu'il est encore debout, il continue sa route, cigarette au bec.

Son fils, Othmane Moumen, profite des derniers instants qu'il lui reste avec son père pour partir à sa rencontre dans un spectacle qui révèle en toile de fond l'urgence de dire ou de faire les choses lorsqu'il en est encore temps.



© - Pierre-Yves Jortay

La voix d'un papa

La performance mêle le théâtre corporel, le témoignage et l'art de la marionnette. Othmane Moumen a travaillé avec Natacha Belova à la conception d'une marionnette de grande taille qui porte les traits du père. Un visage apparaît donc dans la pénombre mais la voix que le public peut entendre n'est pas la voix de l'acteur. Cette voix, c'est la voix du père d'Othmane qui a été enregistrée pour les besoins de la production et qui raconte l'histoire d'une vie marquée par le déracinement.

Othmane Moumen entre dans le costume de son père et retrace le parcours d'un homme frère et balayé par les vents entre le Maroc et le Tarmac de Zaventem. Des urgences découlent les plus beaux projets.

Othmane Moumen au micro de François Caudron



Papa, comment dit-on « toi, papa » en arabe du Maroc ?

Rencontrer son père en fin de vie, lever la chape du silence, lui faire raconter son trajet de vie depuis le Maroc qu'il a quitté dans les années 70, son immigration et sa longue vie ici, en Belgique. A Bruxelles, au Théâtre des Tanneurs, Othmane Moumen est l'auteur, le concepteur, le comédien et le marionnettiste de « Parti en fumée ». Il a beaucoup parlé avec son père. Et lors d'un atelier avec Natacha Belova, il a conçu cette belle marionnette à taille réelle qui « incarne » son père. Il joue aussi avec quelques masques et objets créés par Joachim Janin et Jean-Raymond Brassine. Iasmina Douieb signe la mise en scène.

Construit face à la souffrance et aux menaces du cancer du poumon qui minent son père depuis 7 ans, « Parti en fumée » délivre aussi un magnifique dialogue père-fils, une relation très affectueuse. Othmane Moumen est tantôt celui qui fait vivre la figure de son père, par la marionnette (ou derrière un masque), tantôt il lui est extérieur et s'adresse à son père-marionnette ou au public. Le jeu est précis, mais le flou provoqué par l'entremêlement des silhouettes père/fils fait se déployer cette affection souvent si difficile à exprimer dans la vie de chaque jour. Je suis ton fils, où ai-je commencé, où finirons-nous ? Dans quel voyage vers l'au-delà ?

La figure paternelle, Othmane Moumen lui tourne autour, il la joue, il la mime. Et la voix enregistrée de son père, lors des échanges qu'il a eus avec lui pour lui faire raconter sa vie, nous le rend encore plus présent. Othmane Moumen nous montre un ballet de mime et de voix, de pantomime, extrêmement affectueux. Ils se parlent, ils se taquent, le père envoie un coup de pantoufle au marionnettiste qui tente de lui enlever ses cigarettes tyranniques.

Opéré deux fois, autrefois fort, le père est aujourd'hui aussi « aussi léger qu'un moineau ». Othmane veut lui offrir une belle fin de vie, et cherche à comprendre qui fut cet homme, mutique comme la plupart des pères des années 70. Mon père, je te tourne autour, je me glisse dans ton vécu, par le mime et la marionnette, je me glisse dans ton corps. Par son jeu, par le dispositif de la grande marionnette de la taille d'un homme, Othmane Moumen embarque le public. Nous voilà aussitôt impliqués dans ce tendre dialogue, à voir le duo des gestes de la marionnette et du marionnettiste, - qui est qui ? exactement ? - à voir défiler sous nos yeux le parcours d'un émigré du Maroc immigré en Belgique. Très imagées, bien accompagnées par le décor sonore de Guillaume Istace, les scènes défilent : la préparation du départ, avec un tapis de prière dont le père ne sait pas bien que faire, le vol Sabena, où le voyageur est chahuté par ses craintes. Il y aura le premier travail, chauffeur du bus 50, et cette phrase pleine de fierté « ah oui je produis déjà de la richesse pour la Belgique ». L'une après l'autre les scènes forment un parcours édifiant, chargé de tendresse et d'humour. Oui, il y a du cliché, parce qu'il y eut des situations qui se répétaient pour tous les immigrés maghrébins des années 70. Tomber dans un carnaval marollien, souffrir de la perte de ses racines, du manque de sa maman... et amener ses enfants nés en Belgique vers la mère-patrie, avec une voiture bourrée de produits qu'on ne trouve pas – pas encore - au Maroc. Combien j'aimerais que tous.tes voient ce spectacle, et pour commencer les papys marocains de mon quartier. On a le même âge, ils s'asseyaient tous les après-midis sur le long



banc circulaire de la place Verboekhoven et devisent longuement. Comme j'aimerais qu'ils viennent voir ce spectacle qui parle de leur vie de migrants dits de « la première génération ».

La marionnette a les traits d'un vrai père, et c'est elle, bien animée (avec l'aide aussi de Sabine Hooge) qui permet un échange fils/père sincère, très émouvant et souvent très spirituel. A la fin du spectacle, le père demande à Othmane « tu ne m'as pas dit ce que tu pensais de moi ? ». Mais si, il ne fait que cela, dans cette effusion très émouvante, et sans pathos.

Françoise Nice

A voir au Théâtre des Tanneurs à Bruxelles jusqu'au 23 mars.



OTHMANE MOUMEN. « PARTI EN FUMEE ». LA DERNIERE CLOPE D'UN FILS A SON PÈRE.
SO CUTE ***

Aux TANNEURS jusqu'au 23 Mars.

Aucun directeur de théâtre n'a jamais cantonné Othmane Moumen, au nom clairement marocain, dans des rôles « racisés ». De Scapin à Passepartout, d'Arlequin à Fantômas, d'Arsène Lupin à Sancho Panza tous les héros populaires, drôles et hyperactifs, il se les est appropriés avec sa dynamique de plateau et son goût de la performance physique et visuelle. Et une curiosité pour toutes les techniques, apprises auprès des « belles personnes » rencontrées sur son parcours, qui lui permettent d'affiner son « outil » premier : son corps en mouvement et en représentation qui charme son public. Michel Carcan et Bruce Ellison, eux-mêmes héritiers du mime Marceau lui apprennent le travail de mime, qui transcende son hommage à son père « spirituel », Charlie Chaplin. Jean Michel d'Hoop lui apprend à manipuler les marionnettes et Natacha Belova à en fabriquer.

« PARTI EN FUMEE », hommage à son père « naturel », bénéficie de cette passion d'Othmane pour les techniques qui esquivent le naturalisme et favorisent une complicité difficile entre un père malade, quasi muet et un fils hyperactif qui « habite » son corps avec une énergie souple. Psychologiquement peu « vraisemblable » le dynamisme de ce vieux corps épuisé, mais tellement efficace scéniquement !

Natacha Bellova l'a aidé à fabriquer lui-même, et le masque, superbe, et le « corps » de cette marionnette virtuose et paradoxale. Le père est un « dur à cuire » taiseux, fumeur invétéré, atteint d'un cancer en phase terminale. Opéré, il survit avec un poumon et continue à fumer clope sur clope, vissé devant sa TV.

Othmane en fait un « personnage » inoubliable et attendrissant, attablé à son bureau ou cloué à son siège, livré à sa mort tabagique dans un petit ballet de clopes, agitées comme des castagnettes. Le masque du père dialogue avec le visage du fils attentif et tendre, qui le « manipule », juste retour des choses. Une sorte de dialogue final à la fois proche et distancié, non dépourvu d'humour, la leçon de Chaplin : un hommage du Kid au Père. Le « dialogue » est lui aussi paradoxal : on entend ici et là des bribes de réflexion du père enregistrées par le fils qui n'est présent que par quelques lignes écrites sur l'écran pour lier les épisodes : le parcours d'un immigré marocain des années 70, de l'arrivée en vol Sabena d'époque, la découverte de la neige, l'aventure « cahotique » du conducteur de tram de la STIB au dos cassé. Et ce poumon habité par la mort et la mélancolie. Et ce dialogue familial difficile avec des époux isolés, un fils qui navigue entre les deux.

En jouant avec son papa Othmane semble jouer un peu avec lui-même et son passé de fils d'immigré déjà évoqué dans les « Moutoufs », cette « petite bande », issue de pères



maghrébins et mères européennes. Et comme par hasard c'est sa complice historique Jasmina Douieb, autre « moutouf » qui le met en scène en souplesse, en canalisant l'énergie d'Othmane. Une belle complicité, à la fois efficace et émouvante.

CHRISTIAN JADE

- Aux Tanneurs jusqu'au 23 mars
- Centre culturel d' Uccle , le 9/4
- Tournai (Maison de la culture) le 26/9
- Théâtre de Liège (du 16 au 19/10)



© Lara Herbinia